Deux Graminées De D'Urville

M. Husnot

To cite this article: M. Husnot (1901) Deux Graminées De D'Urville, Bulletin de la Société Botanique de France, 48:3, 187-190, DOI: [10.1080/00378941.1901.10831836](https://doi.org/10.1080/00378941.1901.10831836)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1901.10831836>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 2

View related articles [↗](#)

DEUX GRAMINÉES DE D'URVILLE; par M. HUSNOT.

On trouve, dans l'*Enumeratio Plantarum* (1) de d'Urville publiée en 1822, la description de trois Graminées nouvelles récoltées en Orient en 1820; ce sont : *Melica caricina*, *Phalaris crypsoides* et *Secale glaucum*.

Je suis arrivé à trouver dans son herbier les deux premières, mais je n'ai pas encore pu mettre la main sur la troisième, que les auteurs considèrent comme étant le *Secale fragile* Bieb. décrit en 1819. Ce n'est pas chose facile que de trouver une plante dans cette collection sans ordre composée de 50 à 60 paquets. Le *Phalaris crypsoides* était, avec trois autres Graminées et deux Fougères, au milieu des Composées.

MELICA CARICINA d'Urville.

Je crois qu'aucun de ceux qui ont parlé de cette plante depuis d'Urville ne l'a vue. L'herbier en contient deux exemplaires, tous les deux trop jeunes pour pouvoir étudier les glumelles, l'ovaire, les étamines, les fleurs stériles et même la forme de la panicule encore cachée en partie dans la gaine. Elle fait certainement partie du groupe des *Melica ciliata*; l'état des échantillons ne permet pas de dire si c'est une espèce, une sous-espèce ou une variété distincte.

Tige d'environ 4 décimètres, raide; racine non vue. Feuilles plus ou moins enroulées à l'état sec, tomenteuses en dessus, très rudes en dessous; gaines inférieures très velues, les supérieures glabres, rudes; ligule oblongue, laciniée au sommet. Panicule (fig. 1) rameuse, trop jeune pour être soyeuse, les épillets étant encore fermés; rameaux dressés, au moins à l'état jeune, rudes. Épillets pédicellés, oblongs (fig. 2); pédicelles rudes, velus au sommet. Glumes (fig. 2) inégales; l'inférieure ordinairement environ un cinquième plus courte, ovale-lancéolée, carénée, ponc-

(1) « *Enumeratio plantarum quas in insulis archipelagi aut littoribus Ponti-Euxini, annis 1819 et 1820. collegit atque detexit Dumont d'Urville* »; Paris, 1822.

tuée-rude, à cinq nervures dont la médiane atteint le sommet et les autres courtes; la supérieure lancéolée-linéaire, rude sur la carène, 5-nerviée. Les épillets sont si jeunes que la glumelle inférieure est encore très mince, flasque et sans nervures apparentes. On distingue de longs cils (fig. 3), mais il est difficile de voir sa forme exacte, la figure 3 n'est qu'approximative, il en est de même

*Melica caricina.**Maillea Urvillei.*

de la figure 4; quant à la glumelle supérieure, il m'a été impossible de la voir. On aperçoit, au-dessus de la base des glumelles, deux masses jaunâtres à contours peu distincts; l'inférieure paraît être les étamines et la supérieure les fleurs stériles (fig. 3 et 4).

Les échantillons sont accompagnés de deux étiquettes portant l'une : Kerch, steppes, mai 1820, et l'autre : Panticapée, steppes, mai.

PHALARIS CRYPSOIDES d'Urville.

Cette plante a été l'objet de nombreuses discussions à la Société botanique de France en 1892 (*Bulletin de la Soc. bot.*, pp. 21, 209, 269, 270, 272, 274, 352), discussions que je ne me rappelais pas lorsque je publiai ma Flore des Graminées et, n'ayant pu, à cette époque, la retrouver dans l'herbier de d'Urville, je décrivis et figurai à tort, sous le nom de *Maillea crypsoides* (*M. Urvillei*, *Phalaris crypsoides*), la plante de la Sardaigne déterminée par Boissier, tandis qu'elle en est très distincte.

Les exemplaires de d'Urville présentent des tiges isolées (fig. 1) ou plusieurs réunies à la base; elles sont longues de 4 à 8 centimètres, dressées, garnies de feuilles imbriquées dans la partie inférieure et espacées dans la partie supérieure. La gaine supérieure atteint la base de la panicule et, si l'on écarte les bords de cette gaine, on voit, à son intérieur, un fascicule d'épillets naissant sur le nœud supérieur de la tige (fig. 2); ces épillets, ordinairement plus étroits que ceux de la panicule terminale, sont plus ou moins nombreux, réduits quelquefois à deux. Lorsqu'ils sont assez nombreux, on les aperçoit sans avoir besoin d'ouvrir la gaine. Je crois que ce caractère n'a pas été signalé, je l'ai observé sur tous les exemplaires de d'Urville, sur ceux de Bourgeau et sur un autre (de provenance incertaine) communiqué par M. W. Barbey. La largeur des glumes varie un peu, on en trouve de plus larges que celles que j'ai figurées (fig. 3). La carène ailée (fig. 4) est à peu près aussi large qu'un des côtés du limbe; elle paraît mince comme celle des *Phalaris*, mais elle est épaisse (fig. 4) et dentée, excepté dans la partie inférieure. Les glumelles (fig. 5 et 6) sont presque égales en hauteur et glabres; l'inférieure (fig. 5) trapézoïdale, brièvement et faiblement 5-nerviée et sinuée au sommet, est beaucoup plus large, elle enveloppe le caryopse jusqu'aux trois quart de sa hauteur (fig. 7). Ce caryopse est comprimé sur les côtés.

La plante de Sardaigne (*Phleum sardoum*) se distingue facilement du *Maillea Urvillei* par l'absence d'épillets sur le nœud supérieur, les épillets moins comprimés, les glumes plus étroites, la carène longuement ciliée, trois fois moins large que l'un des côtés du limbe, le caryopse non comprimé, etc.

L'herbier de d'Urville contient deux étiquettes. Sur la première, d'une écriture plus grosse que celle de d'Urville, on lit : « *Phalaris* qui est sans doute nouveau », et sur la seconde : « *Raphti*, coteaux, septembre. *Phalaris crypsoides*. »

M. le Secrétaire général donne lecture de la communication suivante :

LES GENRES DES GRAMINÉES AU XVIII^e SIÈCLE; par M. D. CLOS.

A. PREMIERS ESSAIS DE CONSTITUTION. — En 1586, de Lobel fait figurer en tête de ses *Stirpium Observationes* les Graminées sous ce titre : *Graminis omne genus*; et l'herbe des prés *quasi omnium herbarum vulgatissima, præcipua et usitatissima*.

En 1623, Gaspard Bauhin ouvre le premier livre de la première section de son *Pinax* par ces mots : *De Graminibus*, avec le *Gramen caninum* au premier rang.

Son frère Jean consacre aux Graminées près de 100 pages, au tome II de son *Historia plantarum universalis* de 1651, mais sans contribuer à l'établissement des genres.

Vers la fin du xvii^e siècle, Magnol se borne dans son *Prodromus*, de 1689, à citer la famille des *Culmifères* comme une des plus naturelles, la divisant en *Frumenta* et *Gramina*; toutefois ce grand groupe n'avait pas encore été l'objet d'études en rapport avec son importance.

Ni Knaut (1687), ni Rivin (1690), ni Jean Rai (1702), ne comblent cette lacune. Dans son *Methodus plantarum emendata et aucta*, le dernier fait bien figurer à part son *Methodus specialis Graminum, Juncorum et Cyperorum*; mais on y cherche en vain une distinction marquée des nombreux genres que comporte la famille des Graminées.

Notre illustre Tournefort allait-il la comprendre dans l'inappréciable refonte de ces groupes génériques qui lui ont valu si justement une part de sa gloire? Eh bien, non, elle se trouve uniquement représentée, dans ses *Institutiones*, par onze genres, dont l'un *Gramen* subdivisé en *Loliaceum*, *Spicatum*, *Dactylon*, *Paniculatum*, *Avenaceum*, que suit le genre *Arundo* « sola ma-